

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 68 (1988)
Heft: 1

Rubrik: L'industrie des arts graphiques et des encres d'imprimerie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'industrie graphique suisse

Un pilier important de l'économie suisse

Ulrich Wanner,
Secrétaire général de l'Association de l'industrie graphique suisse.

Trois mille neuf cents entreprises, 5,5 mia. de francs suisses de chiffre d'affaires, quelque 53 000 personnes occupées, la cinquième branche économique de Suisse, voici en quelques chiffres un portrait exprès de la branche graphique en Suisse.

En effet l'industrie graphique constitue un pilier important de l'économie publique en Suisse. Du fait de son caractère spécifique, l'industrie graphique appartient aussi bien au secteur industriel qu'à celui des services. Les termes industrie et artisanat ne peuvent être clairement distingués, les moyens de production et les produits prédominant sur la dimension des entreprises, voire le nombre de travailleurs.

Une évolution croissante

La branche graphique suisse compte aujourd'hui au total environ 3 900 entreprises, dont 200 maisons de repro-

duction, 3 000 imprimeries et ateliers de composition, 300 entreprises de reliure et 400 entreprises spécialisées (cartonnage, enveloppes, tubes etc.).

Quant aux procédés d'impression l'on constate une nette domination par l'offset. La part de la typo est de 20 % env. du chiffre d'affaires, celle de l'impression héliographique de 8 %, tandis que pour la sérigraphie et l'impression flexo il reste environ 5 % du chiffre d'affaires.

Les 3 900 entreprises occupent plus de 53 000 salariés. La structure des entreprises suisses quant au nombre des employés correspond à celle d'autres pays industrialisés. Voici les extraits de la statistique (tabl. 1).

De la statistique industrielle fédérale il ressort que quelque 700 entreprises sont considérées comme industrielles ; elles occupent pratiquement 75 % des travailleurs de la branche. La part des travailleurs professionnels et travailleurs non-professionnels varie selon les caractéristiques et les produits des entreprises. Ainsi la reproduction connaît un taux très élevé de travailleurs qualifiés tandis que la part des auxiliaires dans les imprimeries d'emballages et les ateliers de reliure et de finition est nettement dominante. La structure du personnel en relation avec la grandeur de l'entreprise donne l'image suivante (voir tabl. 2).

Tableau 2

Grandeur d'entreprise, total du personnel	Personnel qualifié (%)	Personnel auxiliaire (%)	Chefs de départements techniques (%)	Direction, administration, vente (%)	Total (%)
- 19	58	18	9	15	100
20 - 99	49	27	10	14	100
100 - 499	43	33	11	13	100
500 et plus	37	40	11	12	100

Nombre d'entreprises par grandeurs et secteurs de production (entreprises industrielles et non-industrielles) (1)

Grandeur d'entreprise en nombre d'employés	Imprimeries (éditeurs inclus)	Reliure	Maisons de reproduction	Ateliers de composition	Industrie graphique entière		
	1985				1965	1975	1985
1	731	80	50	32	363	767	893
2 - 3	832	91	73	40	463	844	1 036
4 - 5	450	30	38	26	301	485	544
6 - 9	439	29	41	18	342	445	527
10 - 19	362	19	39	16	393	441	436
20 - 49	240	12	36	5	258	309	293
50 - 99	95	7	7	-	119	110	109
100 - 199	52	3	2	-	68	64	57
200 - 499	29	1	-	-	34	26	30
500 - 999	7	-	-	-	8	7	7
1 000 et plus	1	-	-	-	1	1	1
Total	3 238	272	286	137	2 350	3 499	3 933

TÔT OU TARD; DE PRÈS EN PRÈS.



Informations et réservations à votre agence de voyage IATA ou Crossair: **Genève** 022 98 88 31, **Zurich** 01 816 43 43, **Bâle** 061 57 35 25, **Berne** 031 54 55 33, **Lugano** 091 50 50 01.



Tout produit imprimé doit faire preuve d'originalité en fonction de son public cible, ce qui implique un processus de fabrication intégré et parfaitement adapté. Notre principe de la "technique de transport et de traitement" garantit un enchaînement continu des diverses opérations, et permet en tout temps des extensions.

Les solutions sur mesure, proposées par FERAG, sont à la pointe du progrès technologique; elles se caractérisent par une efficacité et une souplesse élevées.

En tant que partenaire clairvoyant, nous vous proposons pour chaque cas une solution économique et satisfaisant à vos exigences spécifiques.

FERAG

FERAG AG, SYSTÈMES DE TRANSPORT ET DE TRAITEMENT
CH-8340 HINWIL/ZÜRICH, SUISSE
TÉLÉPHONE 01-9380111, TÉLÉX 875356

Le chiffre d'affaires global de la branche se monte à 5,5 Mia. de FS, ce qui représente quelque FS 100 000. – par employé avec une valeur ajoutée de FS 77 000. – par employé. La part du chiffre d'affaires de la reproduction est de 270 Mio de FS et celle de la reliure de 220 Mio environ.

La structure financière moyenne de la branche se répartit à env. 50 % pour les salaires, 30 à 40 % pour le matériel et la préparation et 10 à 20 % pour des frais divers et bénéfiques (quoiqu'il existe ici également des différences entre les divers secteurs de production). La contribution des produits principaux au chiffre d'affaires global se présente, selon une estimation de l'association de l'industrie graphique suisse, de la façon suivante :

Les capacités d'autofinancement des entreprises des arts graphiques suisses sont en général insatisfaisantes du fait, notamment, de l'évolution technique rapide qui exige des investissements à intervalles toujours plus courts et un temps d'amortissement accéléré.

Le cash flow est de 7 % en moyenne, tandis que les investissements annuels effectués correspondent à environ 10 % du chiffre d'affaires. L'évolution technique continuera certes à progresser et à exiger des investissements toujours plus importants.

L'évolution de la production est depuis 1980 en constante croissance, qui s'est cependant ralentie en 1986 pour s'accroître à nouveau en 1987. La production de l'industrie graphique se

La consommation de papier et de carton augmente de manière remarquable. En 1982 quelque 520 000 t de papier ont été travaillées par rapport à presque 670 000 t en 1986. En ce qui concerne la consommation de carton, l'augmentation durant la même période était de 20 % environ ! Les chiffres signalent donc une consommation accrue.

Commerce extérieur : un solde négatif

Contrairement à l'industrie des machines ou des montres, l'industrie graphique suisse s'engage de façon plus modeste dans le commerce extérieur. Les chiffres et données de la statistique fédérale du commerce extérieur donnent les indications suivantes :

Exportation des produits graphiques

CE	429 Mio. de SFrs.
AELE	56 Mio.
États-Unis	47 Mio.
autres	74 Mio.
Total	606 Mio. de SFrs.

La totalité des exportations correspond donc à environ 11 % du chiffre d'affaires global.

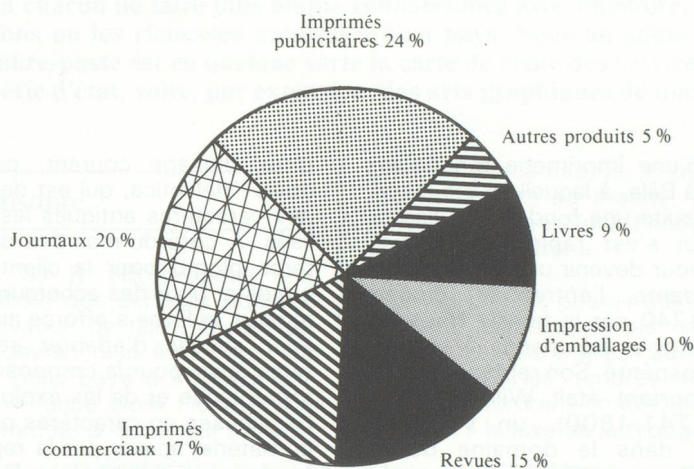
Les importations (de la position 49 du tarif douanier) se présentent de manière suivante :

Part des importations en provenance de :

CE	948 Mio. de SFrs.
AELE	37 Mio.
États-Unis	31 Mio.
autres	14 Mio.
Total	1 030 Mio. de SFrs.

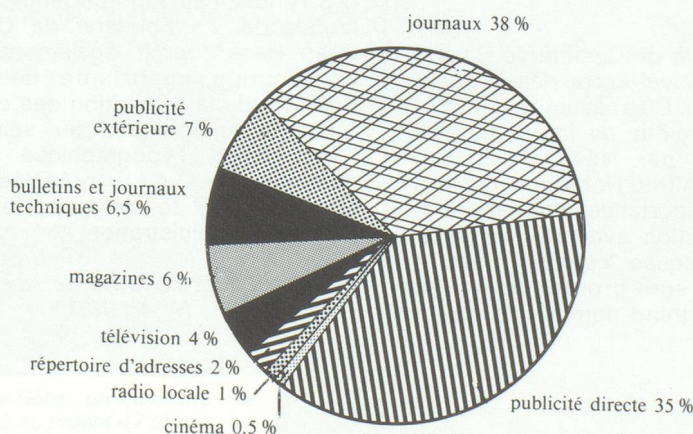
Ces chiffres démontrent un solde négatif non négligeable du commerce extérieur de produits graphiques de l'ordre de 424 Mio. de SF. (en 1986). L'association « Swissgraphic », qui regroupe 24 entreprises différentes de la branche graphique, a été créée dans le but de promouvoir les activités d'exportation de produits graphiques afin de corriger dans la mesure du possible et à moyen terme ce solde négatif du commerce extérieur de produits graphiques.

Au début de l'année passée une nouvelle convention collective du travail a pu être négociée après d'âpres pourparlers. Ainsi la paix sociale est assurée au moins pour une partie de la branche pour quatre ans.



Il y a lieu de montrer la répartition des supports publicitaires en ce qui concerne la situation actuelle car, malgré la densité spécifique de journaux en Suisse, la plupart des entreprises graphiques doivent être caractérisées d'imprimeries de « labeur ».

situé nettement au-delà de la production industrielle suisse en général. Les statistiques de l'emploi et du taux d'occupation des moyens de production reflètent – comme dans l'ensemble de l'économie suisse – une évolution positive.



La situation sur le marché de travail s'est sensiblement aggravée, marquée par une pénurie de travailleurs professionnels et spécialistes de nouvelles techniques. Le besoin de personnel ne peut donc plus être suffisamment couvert. Il en résulte une vague de revendications salariales très marquée.

Compte tenu du nombre des apprentis enregistrés dans les écoles professionnelles et les entreprises, on ne peut s'attendre à court terme à un changement de la situation. Les associations patronales essayent donc de tout mettre en œuvre afin d'adapter la formation professionnelle aux exigences modernes et de recruter suffisamment de jeunes gens pour les professions des branches graphiques. Cinq écoles techniques ainsi qu'une école technique supérieure (Lausanne) sont à disposition pour la formation continue. Ces institutions ainsi que des cours et séminaires organisés par les soins des associations professionnelles sont aptes à maintenir la qualité suisse, atout important – mis à part le respect des délais – pour la vente de produits graphiques suisses sur les marchés indigènes et étrangers.

Un optimisme modéré quant à l'avenir

L'industrie graphique est un excellent baromètre de la conjoncture générale en Suisse. La branche suit donc l'évolution conjoncturelle des divers secteurs et régions de l'économie (industrie et services). Les pronostics laissent croire que malgré les événements à la bourse et sur les marchés monétaires il y aura une croissance économique. Toutefois la branche graphique suisse se voit aussi confrontée à des problèmes structurels à résoudre. Le rythme accéléré des investissements techniques fait en sorte que la surcapacité des moyens de production pourrait encore augmenter, ce qui aurait des conséquences néfastes en ce qui concerne les bénéfices et finalement l'autofinancement de bon nombre d'entreprises.

Malgré le franc suisse qui rend de plus en plus difficile les exportations et favorise les importations, l'industrie graphique suisse est optimiste. Grâce à l'engagement inlassable des hommes notamment dans la formation continue, à l'adaptation de la technique et enfin à une certaine autodiscipline des employeurs, l'imprimerie suisse a pu résister à la concurrence internationale alors même qu'elle doit opérer avec des coûts horaires parmi les plus hauts du monde. Elle tiendra à l'avenir tout comme dans le passé son rôle important dans l'économie publique aussi bien dans le secteur industriel que dans celui des services. ■

La Fonderie de caractères HAAS SA, Münchenstein

Plus de 400 ans
au service
de l'imprimerie



Issue d'une imprimerie fondée en 1580 à Bâle, à laquelle a été jointe par la suite une fonderie de caractères qui s'est rapidement développée pour devenir une exploitation indépendante, l'entreprise, dirigée depuis 1740 par la famille Haas de Nuremberg, a été menée à la plus haute prospérité. Son représentant le plus important était Wilhelm Haas aîné (1741-1800), un véritable pionnier dans le domaine de la gravure des poinçons, de la fonte de caractères et de l'imprimerie en général. Il a fait preuve de mérites particuliers en tant que réformateur du système typométrique, comme inventeur de la composition typographique des cartes géographiques et comme constructeur de la première presse typographique. Son fils du même nom a continué avec succès l'œuvre de son père. La richesse des nombreux caractères qu'il a créés – aussi pour des langues étrangères – a contribué au renom européen de l'entreprise.

La Fonderie de Caractères Haas a connu un nouvel essor dès le début du 20^e siècle. C'est avant tout la promotion énergique de la création de caractères par ses directeurs, Edouard et Alfred Hoffmann, qui lui a valu son importance internationale. En collaboration avec des dessinateurs graphiques connus, Haas a créé dans son propre atelier de gravure un grand nombre de caractères

d'usage courant, parmi lesquels l'Helvetica, qui est devenu l'un des caractères antiques les plus utilisés. A côté du maintien des caractères plomb pour la clientèle d'habitues et pour des acheteurs du tiers monde, la firme s'efforce aujourd'hui avec succès d'adapter ses caractères aussi pour la composition photographique et de les exploiter ainsi. La richesse en caractères propres et le matériel acquis par la reprise des fonderies de caractères Deberny & Peignot (Paris) et Olive (Marseille), ainsi que de la section de fonderie de Berthold & Stempel S. à. r. l. (Vienne) la mettent en mesure de répondre aux multiples exigences de la composition photographique et de conserver en même temps pour l'avenir les créations éprouvées d'antan. Une grande partie de son programme de caractères se fabrique aujourd'hui dans le cadre d'un système de licences établi mondialement dans toute l'Europe, des U.S.A. jusqu'au Japon et en Nouvelle-Zélande. La Fonderie de Caractères Haas fournit également une contribution importante dans le domaine de la protection des caractères typographiques au sein de l'Association Typographique Internationale (A. Typ. I.), présidée par Martin Fehle, le délégué de son conseil d'administration.

(Texte extrait de la Revue suisse de l'Imprimerie – N° 4/1980.)

Un travail de haute précision : l'impression des timbres-poste

Marc Muller,

Division principale des timbres-poste, Berne.

De simple quittance pour une prestation postale qu'il était à l'origine, le timbre-poste est devenu au fil des décennies un article de marque. Ses motifs permettent à chacun de faire plus ample connaissance avec l'histoire, la culture, les institutions ou les richesses naturelles d'un pays. Sous un angle plus technique, le timbre-poste est en quelque sorte la carte de visite des services postaux, de l'imprimerie d'état, voire, par extension, des arts graphiques de tout un pays.

Un brin d'histoire

En 1837, Sir R. Hill propose une refonte générale des services postaux anglais. Innovation de taille, le port du courrier ne devrait plus être perçu du destinataire, mais payé à l'avance par l'expéditeur. Il lance alors l'idée d'une étiquette gommée, à coller sur l'envoi.

C'est ainsi que naît, le 1^{er} mai 1840, le premier timbre au monde, en l'occurrence le célèbre Black Penny à l'effigie de la Reine Victoria.

En Suisse, les postes étaient alors du domaine cantonal. Trois cantons suivirent l'exemple anglais : Zurich, Genève et Bâle. Si les timbres zurichois et genevois sortirent en lithographie, Bâle « s'offrit » le luxe de la typographie trois

couleurs, avec en plus, au centre du timbre, un gaufrage du plus bel effet. La Colombe de Bâle venait de prendre son envol au hit-parade de la philatélie.

Avec l'avènement des postes fédérales, en 1848, la production de timbres-poste dut se développer rapidement et la lithographie fut remplacée par l'impression en relief – gaufrage, typographie – avant qu'apparaissent, en 1882, les premiers timbres gravés pour la taille-douce sur cuivre. Il y a un peu plus de 50 ans, les presses platine ou autres presses manuelles firent place à la première rotative pour taille-douce acier, combinée avec une, puis deux couleurs en gravure raclée. Enfin, en 1985, l'imprimerie des PTT fit l'acquisition d'une rotative sept couleurs, dont quatre en offset et trois en taille-douce.

Politique d'émission

Bon an mal an, quelque 25 nouveaux timbres portant le label « Helvetia » viennent grossir la galerie des timbres suisses. Ces timbres peuvent être divisés en deux catégories bien distinctes : les séries Pro Patria et Pro Juventute, dont les suppléments de prix permettent à ces organisations de financer une part importante de leurs activités, et les timbres spéciaux sans surtaxe, émis au printemps et en automne. Aux termes d'une ordonnance du Conseil fédéral, les timbres spéciaux peuvent être émis lors de



La rotative Göbel, un « monstre » de plus de 15 m, pesant 47 tonnes, qui assure un tirage quotidien de 3 à 5 millions de timbres.



manifestations d'importance nationale, internationale ou lors de campagne d'un grand intérêt général. Lorsqu'ils servent à commémorer des jubilés importants, il ne peut s'agir que d'un cinquantième, centième, cent cinquantième anniversaire et ainsi de suite. S'agissant d'honorer la mémoire de célébrités suisses ou étrangères, celles-ci doivent être décédées au moins 10 ans plus tôt. Si l'on sait qu'en face des 20 à 30 demandes présentées chaque année il n'y a que huit à dix timbres à disposition, on se rend compte combien le choix est délicat. Celui-ci doit donc reposer sur des critères sérieux, autant que possible à l'abri des pressions politiques.

Le choix des motifs

Le bien-fondé des demandes une fois établi, il convient de déterminer, en collaboration avec les requérants, les motifs devant orner les timbres. En fonction du sujet retenu – représentation figurative, abstraite ou graphisme moderne – la division des timbres-poste désigne pour chaque timbre, ou série de timbres, cinq à dix graphistes ou artistes parmi les quelque 200 enregistrés dans son fichier. Il s'agit, bien que ce ne soit pas obligatoire, pour la plupart des graphistes diplômés ou d'ar-

tistes-peintres d'un certain renom. On relèvera, au passage, que certains artistes pressentis rencontrent de grandes difficultés à passer de la fresque ou de l'affiche au format miniature du timbre et doivent renoncer à participer au concours. Une à deux fois par année, un jury, dans lequel on retrouve des personnalités telles que MM. Hans Erni ou Celestino Piatti, se réunit pour examiner les projets présentés. Le lauréat de chaque concours est ensuite chargé de présenter la maquette originale, point de départ du long chemin qui reste à parcourir jusqu'à la sortie de presse de l'épreuve définitive.

Les méthodes d'impression

En 1930, après avoir repris l'imprimerie des timbres à leur propre compte, les PTT durent se rendre à l'évidence, le personnel et le matériel à disposition étaient insuffisants pour venir à bout de la demande. Ils se tournèrent alors vers la Maison Courvoisier, de La Chaux-de-Fonds, qui venait de faire l'acquisition d'une rotative pour l'héliogravure en trois couleurs. Constatant que ce procédé d'impression, avec ses délicates gradations de teintes et ses grandes possibilités de contrastes, donnait d'excellents résultats, une colla-

boration de longue haleine, qui dure encore aujourd'hui, s'instaura avec cette entreprise. Actuellement, quelque 200 à 250 millions de timbres sont imprimés par Hélio Courvoisier pour le compte des PTT suisses.

Les timbres d'usage courant sont produits à Berne, dans les ateliers des PTT. Ici, deux rotatives produisent chaque année les 500 à 600 millions de timbres nécessaires à l'exploitation postale. Alors que dans leur grande majorité les administrations postales utilisent pour leurs timbres ordinaires le plus petit format possible, ainsi qu'une seule couleur, les PTT suisses ont opté pour un format moyen avec trois ou cinq couleurs.

A l'origine de chaque timbre imprimé en taille-douce, se trouve une gravure sur acier. Dans ce domaine, les PTT recourent aux services de trois graveurs indépendants. De la qualité du travail de ces derniers, chaque point et chaque trait doit être gravé avec la plus grande précision, dépend dans une large mesure la réussite finale. Les spécialistes occupés à la préparation des formes – moletage, transfert sur le cylindre – ont également une grande responsabilité, au même titre que les maîtres-imprimeurs, malgré un recours toujours plus grand à l'électronique pour la conduite des rotatives. En choisissant, il y a quelques années, de combiner taille-douce et offset, les PTT ont voulu satisfaire les souhaits d'une large couche de leur clientèle qui demande des timbres à couleurs vives, sans pour autant négliger l'aspect artistique lié à la taille-douce.

Conclusion

L'évolution technologique intervenue dans les arts graphiques durant un siècle et demi se reflète bien évidemment dans l'impression des timbres-poste. Il n'est toutefois pas exagéré d'affirmer que c'est dans les moyens de production que la différence est la plus grande. En effet, s'il y a 70 ou 80 ans, un imprimeur sur cuivre sortait chaque jour 10 à 15 mille timbres de sa presse manuelle, aujourd'hui, la rotative Göbel de notre imprimerie assure un tirage quotidien de trois à cinq millions de timbres. Autre différence de taille, le choix des motifs. Aux écussons suisses, Helvétie, Tell, etc. – patriotisme oblige ! – ont succédé les sujets les plus divers, réalisés sous des formes et modes d'expression artistiques en évolution constante. A ce sujet, la sortie prochaine – le 25 novembre – d'un timbre grand format, six couleurs, créé pour les postes françaises et suisses par l'artiste bien connu Jean Tinguely, risque fort de ne laisser personne indifférent, en Suisse du moins. ■

Les PTT présentent:



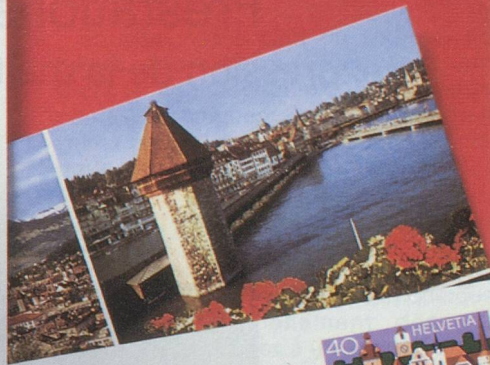
LA SUISSE



Culture

La Suisse est enserrée, au cœur de l'Europe, entre influences linguistiques et culturelles, dont elle subit fort. Il n'y a pas à proprement parler de « culture suisse ». Ne pouvant se développer en vase clos, les diverses parties du pays ont été étroitement liées à l'évolution culturelle des Etats voisins. La Suisse apporte un apport précieux aux sciences, et à l'humanisme, et à la musique. Prétive en sont ses quatorze préoccupations actuelles dans les domaines de la culture. Elle se concentre surtout sur la destinée future de la Suisse. Actuellement, la Suisse dépense des milliards de francs par an dans des fins culturelles ou de recherche: il s'agit en effet de préserver et d'accroître son patrimoine culturel, et encore d'élever le niveau des connaissances et d'élargir ainsi la base qui permet de donner à la Suisse un meilleur avenir.

...à travers ses timbres



Handwritten address in French: "Monsieur Jean-Claude Durand, 16, Rue Labarthe, PARIS". A circular postmark from Zurich is visible, dated 11-8-87.

Handwritten notes in French: "Cher Jean-Claude", "à travers ses timbres", "AG. Zürich", "La Suisse primitive fédérale - Guilleminot".



«La Suisse à travers ses timbres»

Une intéressante petite brochure présente brièvement la Suisse. Chacun des chapitres est illustré au moyen de timbres-poste aux couleurs vives dont le sujet se rapporte au thème abordé. L'emblème national est le premier sujet traité, suivi de l'histoire de la Suisse. Le lecteur apprend ensuite des choses intéressantes sur le pays et ses habitants, sur les quatre langues nationales, sur la culture, les coutumes populaires, l'éducation et le sport. La brochure aborde également des thèmes tels que le tourisme, l'économie et l'environnement. Cette jolie brochure montre à quel point les timbres-poste constituent des témoignages de l'esprit humain, du travail de l'homme ainsi que de la culture. Nous permettez-vous de vous la faire parvenir?



Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure «La Suisse à travers ses timbres»

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA / Localité _____

E 5 _____

A envoyer à l'adresse suivante: Service philatélique des PTT, CH-3030 Berne

Prestations exceptionnelles

expression de la maîtrise de son art.



L'exceptionnel se mesure à l'aune de la performance. A l'UBS, c'est le résultat d'un professionnalisme poussé à l'extrême, doublé d'une bonne dose d'imagination et de créativité. Nous sommes certains que vous constaterez la différence.

UBS – le petit plus qui fait toute la différence.

UBS en Europe: Londres, Francfort-sur-le-Main, Luxembourg, Madrid, Monte-Carlo, Moscou. **Banques affiliées:** Schweizerische Bankgesellschaft (Deutschland) AG, Francfort et Union de Banques Suisses (Luxembourg) SA, Luxembourg. **Siège principal:** Union de Banques Suisses, Bahnhofstrasse 45, CH-8021 Zurich.



Un messenger aux nombreux symboles : le billet de banque

R. Tornare,
Caissier principal de la Banque Nationale Suisse.

Le billet de banque est, avec le timbre-poste, certainement l'estampe la plus répandue.

Pour bien remplir sa fonction de moyen de paiement, le billet de banque doit réunir cinq qualités. Il doit être très difficilement imitable, renseigner immédiatement sur son origine, sa valeur, son authenticité, être d'un format commode, avoir une bonne résistance à l'usure et permettre un traitement mécanique.

Support, format, graphisme : les trois principaux critères de sélection

Le billet de banque commence avec son support : le papier, qui doit être tout particulièrement résistant. Le papier suisse est produit par la Fabrique de papier de Landquart. Il contient un filigrane et un fil métallique ainsi que d'autres signes caractéristiques. Le papier du billet de banque se reconnaît à la vue, au toucher et même à l'ouïe.

Le format doit évidemment être aussi commode que possible. C'est-à-dire qu'on devrait pouvoir glisser son billet dans son portefeuille sans devoir effectuer plusieurs pliages, qui, au demeurant, usent le billet et coûtent très cher à la Banque émettrice. La dimension du billet doit cependant être suffisante pour permettre un traitement mécanique d'une part et de recevoir tous les éléments d'information et de protection qui caractérisent le billet d'autre part. Le format peut d'ailleurs déjà donner une information, essentiellement pour les aveugles, quant à la valeur du billet.

Les éléments d'informations proprement dits sont, bien sûr, les textes, les chiffres, les dessins, les couleurs.

L'origine du billet est donnée par le nom de la Banque centrale ; la valeur par des chiffres, par des lettres et par la couleur dominante. Mais les sujets des billets, les autres dessins, de même que le style général, contribuent autant, si ce n'est plus que l'indication de la Banque centrale, à désigner le pays émetteur.



Le billet de banque : un témoin de l'Histoire

Le principe de l'homogénéité thématique de la série a été retenu par la Banque nationale et le choix de personnages s'imposait presque, dès le moment où l'on entendait tenir compte des différentes régions géographiques et linguistiques de la Suisse. Le choix s'est porté sur des personnages qui ont travaillé dans le champ de la création intellectuelle, littéraire et artistique. Ces personnalités sont généralement mieux à même de faire l'unanimité et la représentation de l'œuvre est plus aisée que pour des personnages politiques, religieux ou militaires.

Pour la première fois, les billets de la série courante comportent un code en relief à l'intention des aveugles. Cette

expérience n'a pas rempli pleinement nos espérances. Et actuellement nous essayons en étroite collaboration avec différentes associations d'aveugles d'améliorer ce code en vue d'une nouvelle série.

En effet, dans cinq ou six ans, nos billets approcheront des vingt ans. C'est un âge respectable, à une époque où les techniques – celles des faussaires aussi – progressent très vite, pour mettre la série courante à la retraite.

En vue de cette nouvelle série, la Banque nationale suisse invitera, comme pour la série courante, quelques artistes, essentiellement des graphistes, à participer à un concours pour la création de nouveaux billets. Le billet de banque est naturellement appelé à évoluer en fonction du développement des arts visuels – du graphisme notamment –, des progrès techniques et des acquis de la psychologie. Le billet de banque est donc le reflet de l'époque à laquelle il a été conçu.

Entre-temps, la Banque nationale a continuellement suivi les nouveaux progrès techniques dans les domaines du papier, des encres, de l'impression et autres. Elle travaille également en étroite collaboration avec l'imprimerie Orell Füssli Arts Graphiques SA à Zurich et d'autres entreprises spécialisées en vue de la création de nouveaux éléments de sécurité.

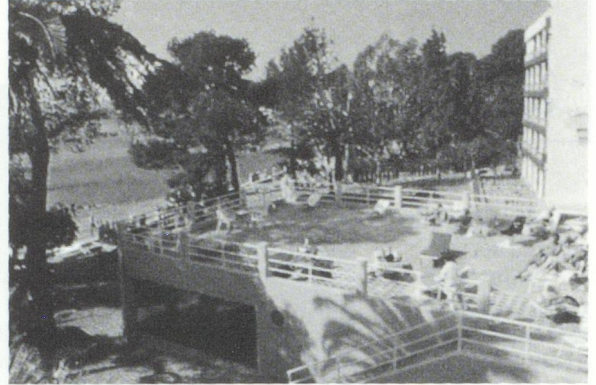
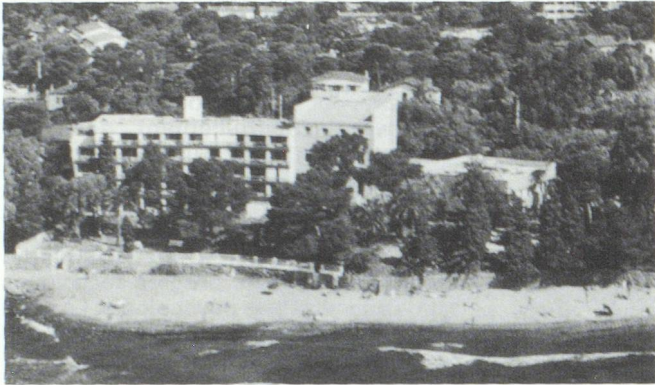
L'imprimerie Orell Füssli confectionne depuis 1975 la totalité des billets suisses. Ce choix a été fait après avoir tenu compte des qualités techniques, des machines et des installations de l'imprimerie. Le facteur coût a également joué un rôle non négligeable. Vu la quantité relativement limitée de billets à confectionner annuellement, environ 100 millions de pièces, la Banque nationale a préféré confier cette tâche à une entreprise privée. ■

SAINT-RAPHAEL

CENTRE DE THALASSOTHÉRAPIE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

sauf une semaine avant Noël et les 4 premières semaines de janvier
L'INSTITUT EST FERMÉ DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS



L'Institut, sous la surveillance médicale constante de 3 Médecins et avec le concours de Masseurs-Kinésithérapeutes diplômés, met à votre disposition :

Hydrothérapie :

Deux piscines de rééducation en eau de mer naturelle, chauffée à 35° constamment renouvelée.

Bains : en baignoires d'eau de mer chaude additionnée d'algues suractivées, ou en bains bouillonnants.

Douches : au jet, en affusion ou en jets sous-marins.

Fangothérapie :

Application de boue marine et de gel d'algues.

Kinésithérapie :

Massages.

Rééducation fonctionnelle.

Gymnastique collective en salle et en piscine.

Mécanothérapie, pouliothérapie, etc.

Physiothérapie, Électrothérapie :

Ultra-sons, ondes courtes centimétriques, courant de basse fréquence antalgique, etc.

Ergothérapie

INDICATIONS :

1. Rhumatologie :

Atteintes articulaires dégénératives : arthrose dans toutes ses localisations.

Rhumatismes inflammatoires, en dehors des poussées évolutives : P.C.R., Spondylarthrite...

2. Traumatologie :

Fractures : rééducation pré et post-opératoire, entorses, luxations...

3. Maladie des muscles :

Maladie du collagène, Myopathies acquises ou congénitales.

CONTRE-INDICATIONS :

Toutes celles des cures thermales, marines ou volcaniques.

INSTITUT MARIN GÉRARD WATEAU

CENTRE DE RÉÉDUCATION ET DE RÉADAPTATION FONCTIONNELLE
ET DE THALASSOTHÉRAPIE

B.P. 510 - 83701 SAINT-RAPHAEL CEDEX

Tél. : 94.95.67.67

Le Musée Gutenberg Suisse à la recherche de nouveaux locaux

*Rico F. Büchler,
Président du Musée Gutenberg, Berne.*

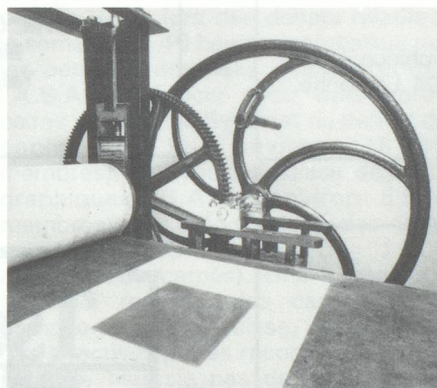
Le Musée Gutenberg Suisse a été fondé en 1900 à Berne. En des lieux différents tels que le Musée de l'histoire, puis enfin sur l'une des galeries du Kornhaus à Berne, les organisateurs ont pu mettre sur pied une exposition permanente agrémentée d'expositions thématiques. Ils ont ainsi pu attirer l'attention d'un large public. Malheureusement, les locaux dont disposait le Musée, au Kornhaus, ont été résiliés par l'Office cantonal compétent fin 1985 pour la fin 1986.

Cette résiliation a été, pour le comité du Musée, l'occasion de se pencher sur un nouveau concept, la présentation actuelle du musée et tout particulièrement le recours aux moyens didactiques n'étant plus suffisants. Grâce à l'appui de personnalités de renom, les responsables ont pu développer, ce jour, un concept. Ils ont bénéficié de l'appui de l'ancien directeur du Musée national suisse qui a souligné l'importance et la nécessité du Musée Gutenberg.

A la demande du Service du feu de la direction des écoles municipales, l'atelier d'impression situé à la Postgasse a dû être fermé. En collaboration avec l'École des arts appliqués, un maître professionnel a dispensé des cours sur des machines restaurées et mises à disposition par le Musée, cours destinés à une série de personnes intéressées.

A la fin de l'année, le matériel d'exposition a été stocké dans un local loué à la ville de Berne. La bibliothèque du Musée elle-même a pu être entreposée à la Bibliothèque nationale. L'exposition permanente est donc momentanément fermée. Par contre, l'activité ponctuelle telle que les expositions temporaires, par exemple l'Exposition du plus beau livre suisse 1986 au foyer de l'école des arts appliqués se poursuit.

En se basant sur le concept de musée qui a été élaboré, des démarches pour trouver de nouveaux locaux à Berne ont été entreprises. Malheureusement, ni la ville, ni le canton, ni même la commune bourgeoise de la ville de Berne n'ont été d'aucune aide. Le comité du musée a



donc décidé de chercher une solution au dehors de la ville.

Concernant ce nouveau projet, le concept part de l'idée que, pour les besoins actuels d'un musée à caractère national, il faut pouvoir disposer d'une surface de 1 200 à 2 000 m². Bien entendu, ce concept peut être adapté aux circonstances locales et certaines parties du musée, par exemple la bibliothèque professionnelle ou celle du musée, peuvent être séparées.

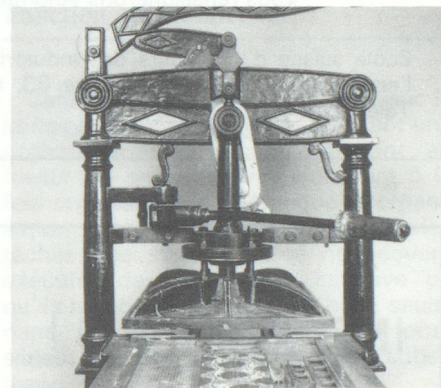
Nous espérons que la ville de Fribourg puisse mettre à disposition à un loyer raisonnable ou gratuitement des locaux. En se fondant sur un calcul de coûts du Musée bâlois du papier, dont les responsables du Musée Gutenberg se sont inspirés pour l'établissement du concept, ils sont arrivés à la conviction que l'exploitation même du Musée permettrait de couvrir les frais.

Il est prévu de constituer une fondation à laquelle participeraient communes, cantons, Confédération, organisations professionnelles de la branche

ainsi que les porteurs actuels (les associations du Musée Gutenberg Suisse et du Musée professionnel suisse de la reliure); cela permettra de donner les assises financières et d'assurer le fonctionnement futur. Le règlement et les statuts de la fondation ont déjà été élaborés.

Au cours du dernier mois de l'exposition permanente, le Musée Gutenberg a fait effectuer une enquête auprès des visiteurs par un institut d'opinions; elle a confirmé le grand intérêt provenant de larges milieux de la population. Seuls 21 % des visiteurs proviennent de la branche graphique et le reste d'autres professions. 25 % des visiteurs ont une fonction commerciale, 12,5 % se trouvent en phase de formation. Près de 50 % des visiteurs viennent de Suisse – à l'exclusion de Berne – et 21,3 % sont étrangers. Le Musée Gutenberg Suisse revêt par conséquent une importance suisse et internationale.

Selon une estimation faite par l'Office de la formation économique et culturelle, 10 000 personnes ont visité le



Musée en 1986. En disposant d'un musée selon notre nouveau concept, dans des locaux appropriés, on peut espérer avoir 25 à 30 000 visiteurs par année.

Depuis trois ans, une association Graphirama a été constituée à Lausanne. Son but est de créer, pour la Suisse romande, un musée de la branche graphique. Les discussions avec les fondateurs ont permis de réaliser qu'ils étaient prêts à renoncer au projet proposé par la ville de Lausanne, en faveur d'un lieu tel que Fribourg. Le projet de la ville de Lausanne nécessiterait l'aménagement des anciennes casernes du Chalet-à-Gobet. Cette situation relativement peu attrayante a certainement entravé les efforts de Graphirama, mais a aussi motivé le refus de cette proposition qui aurait en fait permis une collaboration avec Graphirama.

La ville de Fribourg pourrait devenir le siège de deux musées; ce serait une bonne solution, si ce n'est la solution de rêve. ■



Ecole suisse d'ingénieurs des industries
graphique et de l'emballage

Le développement technologique qui stimule aujourd'hui l'industrie et l'économie suisse vous paraît-il convenir à vos capacités?

Cherchez-vous une position de cadre dans une carrière professionnelle diversifiée? Etes-vous intéressé par l'accomplissement de tâches exigeantes?

Si le défi vous tente, votre place est toute trouvée: venez rejoindre pour trois ans le rang de nos étudiants.

Nous vous enverrons volontiers une documentation complète sur notre formation, reconnue par la Confédération:

Ingénieur ETS de l'industrie graphique ou en emballage et en logistique

Le cycle d'étude commence fin octobre / début novembre.

Ecrivez ou téléphonez-nous sans attendre. Nous vous renseignerons volontiers.

Ecole suisse d'ingénieurs des industries graphique et de l'emballage
Rue de Genève 63, CH-1004 Lausanne,
Téléphone 021-25 36 83

AGEDI

J. de BEER-Président

IMMOBILIER • ASSURANCES

REAL ESTATE • INSURANCE

IMMOBILIARE • ASSICURAZIONI

IMMOBILIEN • VERSICHERUNGEN

INMOBILIARIO • SEGUROS

ONROEREND GOED • VERZEKERINGEN

EJENDOMSMÆGLER • FORSIKRING



"L'Astoria" (5^e étage) 26 bis, Bd. Princesse Charlotte
Monte-Carlo, MC 98000 Monaco
Tél. 93. 50.66.00 Téléx 479 417 MC
Téléfax: 93.50.19.42

INDUSTRIELS !

INSTALLEZ VOTRE ENTREPRISE
DANS LE CANTON DE VAUD ENTRE
LES LACS LÉMAN ET DE NEUCHÂTEL.

CONFIEZ VOTRE ÉTUDE À L'OVCI
SPÉCIALISTE EN IMPLANTATIONS
NOUVELLES (INNOVATIONS, DIVERSI-
FICATION, FISCALITÉ, MAIN-D'ŒUVRE,
ACQUISITIONS DE TERRAINS OU
D'IMMEUBLES INDUSTRIELS).

OVCI Office vaudois pour le développement
du commerce et de l'industrie

Av. Mon-Repos 24
1005 LAUSANNE Tél. (021) 23 33 26
FAX: (021) 233 329

TSCHUMI-TAUPIN

IMPRIMERIE

S.A.R.L. au Capital de 100.000 F

24, RUE DE DAMMARIE
77000 MELUN



TYPOGRAPHIE
PHOTOCOMPOSITION
OFFSET
THERMOGRAVURE

PRIX
ACCUEIL
QUALITÉ
FRANCE
1974-1975

LA QUALITÉ
SUISSE

PRIX
QUALITÉ
FRANCE
1977

Tél. (1) 64.39.37.07

L'Association suisse des arts graphiques (A.S.A.G.), principale organisation professionnelle de la branche

L'industrie graphique a derrière elle une tradition de plus de 500 ans. Elle a dû faire face à de nombreuses contraintes économiques, sociales et surtout technologiques. Pourtant, la principale organisation professionnelle de l'industrie graphique suisse, l'Association suisse des arts graphiques (A.S.A.G.) a derrière elle quelque 120 ans d'existence et semble, avec ses membres, faire face à toutes ces contraintes.

Il y eut d'abord, pendant 110 ans, la Société suisse des maîtres imprimeurs (S.S.M.I.), qui vécut de 1868 à 1978. Puis l'Association suisse des arts graphiques (A.S.A.G.) lui succéda. Son secrétariat central se trouve à Zurich ; son siège pour la Suisse romande – minorité linguistique oblige – est à Pully-Lausanne. L'association est divisée en six régions, dont la région romande, seconde en importance, qui comprend six sections cantonales. Elle compte, sur le plan suisse, 1 250 entreprises membres réparties sur tout le territoire de la Confédération.

Structure particulière

L'originalité de la structure se traduit par un mode de fonctionnement particulier : l'A.S.A.G. est une organisation suisse subdivisée en organisations administratives régionales, mais le niveau de décision politique est la section cantonale. Ce qui veut dire qu'une décision à caractère national (renouvellement de la convention collective, notamment) se prend au sein de chaque section par votation, et le résultat à l'échelon national dépend de l'addition des voix pour ou contre enregistrées dans les sections. D'autre part, les membres ne disposent pas d'une voix à caractère unique : l'Association tient compte du « poids » de l'entreprise, mesuré à l'aune de la somme des salaires versés au personnel technique qualifié et non qualifié. Au niveau suisse, le total des voix se répartit en trois groupes d'entreprises (petites, moyennes et grandes). Ce processus permet de contrebalancer certains déséquilibres. Ainsi, lorsque l'on présente une nouvelle convention aux membres, par exemple, il est exclu que seules les petites ou les grandes entreprises l'ac-

ceptent. Le consensus devient ici un principe nécessaire.

Grâce à ce système, des difficultés ont pu être surmontées, notamment depuis 1977, lors des débats relatifs à la semaine de 40 heures, combattue par les petites entreprises. Rappelons que l'A.S.A.G. négocie avec trois partenaires sociaux : le Syndicat du livre et du papier (S.L.P., environ 18 000 membres), le Syndicat suisse des arts graphiques (S.A.G., environ 5 500 membres) et l'Union suisse des lithographes (U.S.L., environ 1 500 membres concernés). Une association (Graphia) regroupe les cadres de la branche au niveau suisse, elle applique des directives et des recommandations, mais ne négocie pas de contrat avec l'Association. L'A.S.A.G. assure les relations permanentes avec les partenaires sociaux, la préparation et les négociations contractuelles en collaboration avec le comité central, établit les prises de position relatives aux mesures et aux lois, propose un service juridique (renseignements, conseils et Tribunal arbitral), et poursuit les relations avec les organisations faïtières de l'économie suisse.

Au chapitre de la politique sociale, l'A.S.A.G. s'occupe de toutes les questions relatives aux assurances sociales et aux institutions d'assurances de la branche.

L'œil sur la formation

L'A.S.A.G. suit également les questions relatives à la formation professionnelle (apprentissage de 4 ans dans les entreprises, combiné avec des cours théoriques) dans des écoles appropriées, en collaboration avec les offices de l'État et les écoles, organise la for-

mation complémentaire, les recyclages, la formation continue des employeurs, etc. Elle s'occupe d'économie publique et de l'évolution des marchés, d'économie d'entreprise et de calculation (une gamme de services est à disposition, centre de calculs, service de calcul de devis) et suit l'évolution de la technique, – préparation de tous les problèmes techniques de la production, relations avec les instituts de recherche concernés (École suisse d'ingénieurs des industries graphique et de l'emballage E.S.I.G.⁺, Institut de recherches et d'analyses de matériaux, etc.) information et conseils en matière d'investissements dans le domaine technique, de qualifications et d'organisation au sein des entreprises, – suit l'évolution du marché, soigne les relations avec les fabricants de machines, etc. Enfin, le secrétariat assure la bonne marche de l'information, des relations avec la presse, le public, les P.R. et la publicité.

Fonction subsidiaire

Cette activité générale repose sur le principe selon lequel l'A.S.A.G. est une organisation autonome agissant en faveur de ses membres ; elle est à la fois organisation économique et organisation patronale, assumant toutes les tâches que ses membres ne peuvent exécuter de leur propre initiative ou qu'ils ne pourraient mener à bien, seuls, dans les meilleures conditions possibles. Elle intervient donc à titre subsidiaire.

L'A.S.A.G. a également pour but de maintenir la capacité concurrentielle de ses membres sur les marchés internes et externes, de conseiller et soutenir les entreprises, de réaliser les conditions générales nécessaires pour l'existence et le développement de la branche graphique.

Comme le relève le journaliste lausannois P. Trépey – auquel nous avons emprunté de larges extraits – « aucune autre industrie n'a pu forger sa noblesse sur une tradition aussi longue, et bien peu d'autres auraient pu vivre un tel bouleversement, touchant à leur substance même, avec une telle capacité d'encaisser le choc et de faire front ». C'est flatteur... mais pourquoi pas ?

*A. Haas,
Directeur Région romande
de l'A.S.A.G.*

SWISSGRAPHIC

Une association à votre service...

Swissgraphic rassemble plus de cinquante spécialistes suisses des arts graphiques. Chaque membre de ce groupement est en mesure d'offrir un service complet (de la confection des formes à l'impression et au façonnage).

Les procédés techniques les plus récents, un personnel hautement qualifié permettent en effet aux entreprises membres de Swissgraphic de mener à bien les tâches les plus délicates dans les délais convenus.

Pour obtenir la liste complète des adhérents de Swissgraphic, écrire à l'adresse suivante :

SWISSGRAPHIC,
Schosshaldenstrasse 20,
CH-3000 BERN 32
Tél. (19-41) 31/43 15 15.

Ci-dessous le programme d'activité de quatre entreprises membres de Swissgraphic :

Entreprise BURI-DRUCK AG Eigerstrasse 71 CH-3001 BERNE Tél. 31/46 23 23 Télex 912 641 buri Téléfax 31-45 54 63	Produits principaux Imprimés publicitaires Livres illustrés Catalogues Magazines	Spécialités Inline finishing pour imprimés à 8 pages A4 : plier, agraffer ou coller au format et repiquage automatique de raisons sociales.
--	--	--

Entreprise BUSAG-GRAPHIC SA Case postale 2629 CH-3001 BERNE Tél. 31/34 24 34 Télex 911 507 busa ch Téléfax 31-34 13 88	Produits principaux Photolithos noir-blanc et couleur	Spécialités Photolithos pour • affiches tous formats • annonces tous pays • Catalogues montres et bijoux • livres d'art • prospectus publicitaires Nyloprint pour emballages, supports cartons et aluminium
--	--	---

Entreprise GRAVOR SA Photolithos Case postale CH-2501 BIENNE Tél. : 32/53 39 39 Télex 934 370 Téléfax 32/53 34 68	Équipements 3 scanners « Crosfield 645 » Stations de mise en pages « Studio 805 et 880 » 2 presses à imprimer « Roland Rekord » avec systèmes d'encre « RCI » et contrôle densitométrique « Graphométron »	Spécialités Prospectus luxueux pour bijoux, montres, cosmétiques, mode Livres d'art Retouches de photos et diapositives couleurs.
--	--	--

Raison sociale SIGG SÖHNE AG Adresse CH-8405 WINTERTHUR Téléphone 052 29 27 21 Téléfax 052 29 84 00	Produits principaux Catalogues de joaillerie et d'horlogerie de beauté et de mode. Impression de qualité en plusieurs couleurs.	Spécialités Reproduction de fac-similés en qualité SIGG-Set. Service complet jusqu'au routage.
--	--	---

L'industrie suisse des encres d'imprimerie

Vitalité et sérénité face à 1992

Felix Mutter,
Secrétaire général de l'Association
des fabricants suisses d'encres d'imprimerie, Zürich.

Le 4 % environ de la production des encres d'imprimerie de l'Europe de l'ouest provient de Suisse. C'est un ordre de grandeur comparable à celui de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Espagne ou de la Suède.

Attendu que seulement 1 1/2 % des européens de l'ouest vivent en Suisse cela prouve que l'industrie suisse des encres d'imprimerie occupe une position relativement forte, comparable à peu près à celle de l'Allemagne.

Structure de l'industrie : une concentration sans grands bouleversements

On dénombre 14 fabricants d'encres d'imprimerie en Suisse, dont une dizaine sont importants. Presque tous sont associés au sein de l'Association des fabricants suisses d'encres d'imprimerie. La moitié environ des producteurs dépend du capital indigène et l'autre du capital étranger.

L'industrie suisse des encres d'imprimerie occupe entre 600 et 700 personnes soit une moyenne de quelque 50 personnes par entreprise, ce qui est remarquable sur le plan suisse.

La concentration constatée sur le plan international n'a pas non plus épargné l'industrie suisse des encres d'imprimerie, mais sans toutefois en modifier la structure de fond en comble. La situation actuelle devrait en quelque sorte refléter proportionnellement les conditions et dimensions suisses.

Consommation interne

La consommation annuelle interne se monte à 14 000 tonnes en chiffre rond, soit, proportionnellement, encore une fois celle de l'Allemagne. Comparativement, ces chiffres se situent bien au-dessus de la moyenne européenne d'utilisation par tête d'habitants.

Ces dernières années, les quantités vendues en Suisse ont augmenté entre 2 1/2 et 3 1/2 % par an.

Le fractionnement des quantités de produits utilisés montre une position comparative dominante pour les encres de rotatives typo et de rotatives offset, ainsi que la forte position des encres de sérigraphie. Par contre, les encres de typographie à plat et offset en feuille, ainsi que celles pour la flexographie sont plutôt sous-représentées.

Pour l'ensemble des 5 années écoulées, on peut mentionner une croissance de 15 % en chiffre rond des encres d'impression pour les rotatives typo et offset, alors que, durant le même laps de temps, les encres de typographie à plat et offset en feuille ne progressaient que de 2 % environ.

Commerce extérieur

L'industrie suisse des encres d'imprimerie réalise une exportation vivifiante, surpassant les importations de plus du double. En fait, le commerce extérieur enregistre un excédent économique d'environ 4 500 tonnes.

Ainsi, avec l'Allemagne et la Belgique, la Suisse fait partie des pays d'Europe occidentale qui enregistrent un excédent relativement important en exportation d'encres d'imprimerie.

Évolution des prix

Au cours des dernières années, sous l'influence de la concurrence indigène et étrangère, l'évolution des prix de vente dans la branche n'a guère été satisfaisante. La valeur moyenne du développement réel accuse un retard partiel sur la moyenne quantitative.

Certes, tout comme auparavant, le niveau suisse des prix se situe en partie au-dessus de celui d'autres pays européens. Il faut cependant remarquer qu'à cause de l'exigüité du marché suisse, mesuré en quantités absolues, les frais fixes doivent être répartis sur de plus petites quantités, avec un niveau de salaires élevé, la prospection coûteuse du marché, les hautes exigences de qualité et de services de la clientèle.

Ainsi, considérés de plus près, les prix étrangers ne peuvent pas, sans autre, être transférés aux conditions helvétiques.

Un avenir serein face à 1992

Malgré un ciel non exempt de nuages, l'industrie suisse des encres d'imprimerie voit l'avenir avec confiance. La condition étant d'arriver aux niveaux des prix et de la rentabilité correspondant aux qualités de produit et de services exigés.

D'ailleurs ceci s'impose aussi en prévision des importants investissements nécessités pour l'application des mesures de protection de la santé et de l'environnement, la réglementation étant particulièrement stricte à ce sujet en Suisse.

La branche voit venir avec sérénité l'internationalité progressive des entreprises ainsi que l'année « magique » 1992 pour la réalisation du marché interne européen ; car, songer aux dimensions européennes n'est pas une nouveauté pour cette industrie. ■

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DE LA CHIMIE



Vernier et Associés / Printel

La haute compétition est une lutte d'endurance pour les hommes et les matériaux. Une aventure commune où sportifs et chimistes partent sans cesse à la découverte de nouvelles performances.

Avec un budget de recherche de plus de 6 milliards de francs, Ciba-Geigy, un des leaders mondiaux de la chimie fine, est engagé dans la course à la performance avec ses activités colorants et produits chimiques, plastiques, pigments et additifs, pharmacie, agriculture.

Au-delà des frontières de la chimie, Ciba-Geigy mène le combat de l'infiniment petit pour notre santé et notre bien-être.

CIBA-GEIGY

2 et 4, rue Lionel-Terray 92506 Rueil-Malmaison Cedex Tél. : (1) 47.49.02.02 +

Les encres d'imprimerie en France : *une internationalisation accrue*

André Madinier,
Secrétaire général de l'Association française des encres d'imprimerie, Paris.

L'industrie française des encres d'imprimerie a subi de profondes mutations au cours de la dernière décennie, mutations qui se sont accélérées durant les trois dernières années.

Concentration des entreprises et internationalisation poussée du capital en ont été les caractéristiques essentielles, la dernière opération en date qui s'est concrétisée dans les tous premiers jours de février 1988 ayant été le rapprochement entre le français Lorilleux International et le britannique Coates. A l'issue de cette opération, CDF chimie – qui était l'actionnaire unique de Lorilleux International – devient le plus gros actionnaire de Coates dont il détient 40 % du capital, Coates devenant actionnaire à 100 % de Lorilleux. Le nouveau groupe Coates-Lorilleux est maintenant le troisième producteur d'encres mondial derrière le japonais Dai Nippon et l'allemand BASF. Ce rapprochement illustre parfaitement la stratégie développée par les fabricants d'encres qui débordent largement le cadre national et même européen pour devenir mondialiste.

En ce qui concerne la **structure du marché** français elle est désormais **dominée par quatre groupes multinationaux** :

- l'allemand BASF qui opère en France sous le nom de BASF Peintures et Encres ;
- le français CDF-Chimie qui contrôle Lorilleux à travers Coates et possède la majorité dans Georget ;
- le japonais Dai Nippon présent en France d'une part par la Société France Couleurs, filiale de l'américain Sun Chemicals dont Dai Nippon détient le capital, d'autre part par la Société Georget dans laquelle Dai Nippon est associé minoritairement à CDF-Chimie.
- le suisse Sicpa propriétaire de Sicpa France.

Ces sociétés contrôlent environ 75 % du marché français. Le reste du marché est ventilé entre une dizaine d'entre-

prises essentiellement à caractère familial (à l'exception de deux d'entre-elles dont le capital est détenu par des entreprises étrangères). Parmi ces entreprises, seule la société Brancher est présente sur tous les secteurs d'encres, les autres, plus petites, étant spécialisées dans des créneaux particuliers.

Il est important de noter que la restructuration qu'a connu ce marché s'explique par la nécessité de disposer d'outils de production et de recherche atteignant une taille suffisante pour demeurer compétitif et rentable dans un marché très concurrentiel et n'a pas été motivée par une diminution d'activité de la profession dans son ensemble. Celle-ci au contraire n'a fait que croître globalement depuis les années sombres 1974-1976 avec toutefois des fortunes diverses suivant les familles d'encres vendues dues à des variations technologiques intervenues dans les procédés d'impression.

En 1986 il a été produit et livré au total en France 62 000 tonnes d'encres d'imprimerie pour une valeur de 1 750 millions de F. Sur ce total 54 600 tonnes ont été livrées sur la métropole, 7 400 tonnes ont été exportées. Compte tenu des importations qui se sont élevées à 10 000 tonnes la consommation nationale s'est située à 64 600 tonnes.

Sur dix ans, soit de 1976 à 1986, la croissance des tonnages livrés a augmenté de 27 % avec des taux de croissance très variables suivant les familles d'encres. Pour une analyse plus fine il faut faire une distinction entre :

- d'une part les encres dites « encres liquides », très chargées en solvant ou en milieu hydroalcoolique, qui sont les encres utilisées en héliogravure et

flexographie pour l'emballage et le conditionnement et les encres destinées à l'impression en héliogravure pour l'édition (livres, revues) ;

- d'autre part les encres dites « encres grasses », contenant peu de solvants et chargées en résine, qui sont utilisées essentiellement pour l'impression de la presse en offset rotative et pour toute l'impression de labeur (livres, périodiques, imprimés administratifs et commerciaux, annuaires, catalogues, cartographie etc.) par des procédés offset soit en rotative soit sur machine à feuilles.

Si la consommation d'encre pour l'hélioflexo, destinée à l'emballage, a été en forte croissance régulière et ininterrompue depuis dix ans (plus de 45 % en volume sur cette période), la consommation dans le secteur de l'hélio pour édition a par contre regressé, les imprimeurs français ayant assez longtemps négligé ce procédé d'impression au profit de l'offset ; toutefois depuis deux ans des investissements importants en machines à imprimer hélio ont permis à ce secteur de récupérer une part des marchés conquis par l'offset et de rattraper en France des travaux faits à l'étranger.

L'offset rotative a connu une progression spectaculaire puisque les tonnages d'encres vendues dans ce secteur ont été multipliés par le facteur 3,5 en 10 ans. Ce développement s'est fait au détriment pour une bonne partie de la typographie qui a complètement disparu en France en tant que procédé d'impression des journaux, pour une partie moindre de l'hélio édition et pour le reste des impressions en machine à feuille pour lesquelles la progression des ventes d'encres n'a été que de 10 % sur dix ans. Cette croissance s'est naturellement ralentie au cours des dernières années pour revenir à un taux normal d'environ 2 à 3 % par an.

Le commerce extérieur présente une balance négative avec un taux de couverture de 57 %. En 1986 les importations avec 10 000 T ont représenté 15 % de la consommation nationale alors que les exportations avec 7 400 tonnes en ont représenté 11 %. Les échanges se sont principalement effectués avec les pays de la **Communauté Européenne** qui est de loin le **premier partenaire de la France** puisque 94 % des importations l'ont été en provenance de la C.E.E. qui a absorbé 72 % des exportations, l'Afrique vient au second rang des exportations avec 19 % du total.

Au plan européen la France est le troisième producteur d'encres d'imprimerie. Elle est précédée assez largement par la R.F.A., de très près par la Grande-Bretagne ; elle devance nettement l'Italie. ■